
Le Juif-Errant.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.57

Type de document : image imprimée

Éditeur : Thomas (C.) (Metz)

Imprimeur : Thomas (C.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1860 (vers)

Description : Planche comportant 1 image (279 x 288) en couleurs, avec texte. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 415 mm ; largeur : 318 mm

Notes : Histoire d'Isaac, le Juif-Errant qui raconte son parcours à des bourgeois de Bruxelles.

Mots-clés : Images de Metz

Musique, chant et danse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.



LE JUIF-ERRANT.

PORTRAIT AUTHENTIQUE D'APRES LA LÉGENDE.

122



Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant,
Que la grande misère
Du pauvre Juif-Errant?
Que son sort malheureux
Paraît triste et fâcheux!

Un jour près de la ville
De Bruxelles en passant,
Des bourgeois fort dociles
L'accrochèrent en passant;
Jamais ils n'avaient vu
Un homme si barbu!

Son habit, tout difforme
Et très-mal arrangé,
Lour fil crasse que cet homme
Portait fort étranger,
L'avaient comme aveuglé,
L'ayant lui un Tablier.

Un lui dit: bonjour, maître,
De grâce accordez-nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous:
De nous refusez pas,
L'avoir un peu vos pas.

Messieurs je vous prie
Que j'ai bien dix-huit cents ans,
Chose sûre et certaine,
Je passe encore deux ans;
Si ça va, si ailleurs,
Par lieux ou nouveaux temps,
Je m'irai incessamment.

Entrez dans cette auberge,
Veuillez seulement,
D'un Pot de bière fraîche
Vous prendre votre part,
Nous vous régalerons
Le mieux que nous pourrons.

J'accepterais de boire
Deux coups avec vous;
Mais je ne puis m'asseoir,
Je dois rester debout:
Je suis, en vérité
Gêné de vos bontés.

De savoir votre âge
Nous serions curieux,
À voir votre visage
Vous paraissent fort vieux;
Vous avez bien cent ans,
Vous monter bien autant.

La vieillesse me gêne,
J'ai bien dix-huit cents ans,
Chose sûre et certaine,
Je passe encore deux ans;
Si ça va, si ailleurs,
Par lieux ou nouveaux temps,
Je m'irai incessamment.

N'êtes-vous point cet homme
De qui l'on parle tant,
Que l'Écriture, comme
L'assure, Juif-Errant?
De grâce dites-nous,
Si c'est sûrement vous?

Issac Laquedem
Pour nom me fut donné;
Ni à Jérusalem,
Ville bien renommée;
Où c'est moi, mes enfants,
Qui suis le Juif-Errant.

Juste Dieu! Que ton monde
Est pénible pour moi!
Je fais le tour du monde
Pour la cinquante fois;
Chacun meurt à son tour,
Et moi je vis toujours.

Je traverse les mers,
Les rivères, les ruisseaux,
Les forêts, les déserts,
Les montagnes, les côtes,
Les plaines et les vallées,
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles et des camps
Qui coûtaient bien des vies;
Je les ai traversés
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,
C'est un vérité
Ainsi que dans l'Afrique,
Grande mortalité;
La mort ne me peut rien,
Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressource
En maison ni en bien;
J'ai cinq sous dans ma bourse,
Veux tout mon moyen;
En tous lieux, en tous temps,
J'en ai toujours autant.

Nous pensions comme un songe
Le récit de vos maux;
Nous traitions de mensonge
Tous vos plus grands travaux;
Aujourd'hui nous voyons
Que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable
De quelque grand péché,
Pour que Dieu soit si aimable
Vous soit tant affligé?
Dites-nous l'occasion
De cette punition.

C'est ma cruelle audace
Qui cause mon malheur,
Si mon crime s'efface,
J'aurai bien du bonheur;
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur.

Sur le mont du Calvaire
J'eus portait sa croix;
Il me dit, débonnaire,
Passant devant chez moi
Veux-tu bien mon âme,
Que je repose ici?

Moi brutal et rebelle,
Je lui dis sans raison:
Où-est, criminel,
De devant ma maison,
Avance et marche donc,
Car tu me fais affront.

J'eus, la honte même,
Me dit en soupirant:
Tu marcheras six-mille ans
Pendant plus de mille ans,
Le dernier jugement
Fera ton tourment.

De chez moi, à l'heure même
Je sortis bien chagrin,
Avec douleur extrême,
Je me mis en chemin;
Dès ce jour-là je suis
En marche jour et nuit.

Messieurs, le temps me presse,
Adieu la Compagnie;
Garde à vos politesses,
Je vais en remercie,
Je suis très tourmenté
Quand je suis arrêté.

Imprimé de CH. THOMAS.

(Repost.)

6.6.01.02/71.033

